
ARCVM CVM STATVA : les dédicaces des arcs monumentaux dans leur contexte

Caroline Blonce



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/kentron/362>

DOI : 10.4000/kentron.362

ISSN : 2264-1459

Éditeur

Presses universitaires de Caen

Édition imprimée

Date de publication : 1 novembre 2015

Pagination : 141-162

ISBN : 978-2-84133-747-7

ISSN : 0765-0590

Référence électronique

Caroline Blonce, « *ARCVM CVM STATVA* : les dédicaces des arcs monumentaux dans leur contexte », *Kentron* [En ligne], 31 | 2015, mis en ligne le 19 octobre 2016, consulté le 17 novembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/kentron/362> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/kentron.362>



Kentron is licensed under a Creative Commons Attribution-NonCommercial-NoDerivatives 3.0 International License.

ARCVM CVM STATVA : LES DÉDICACES DES ARCS MONUMENTAUX DANS LEUR CONTEXTE

Introduction¹

L'arc monumental peut se définir comme une gigantesque base de statue. Le groupe statuaire sommital constitue le point focal du monument. En raison de son architecture particulière, la localisation de l'arc monumental dans la ville obéit à des règles d'axialité. Aussi l'arc bénéficie-t-il le plus souvent d'un emplacement isolé, toujours sur le parcours ou au débouché d'une rue ou d'une route². L'arc monumental offre ainsi une visibilité de premier plan au groupe statuaire qu'il porte, comme en témoignent les monnaies représentant l'arc sévérien du forum romain³. De nos jours, alors que les groupes statuaires placés à leur sommet ont disparu, le point focal des arcs monumentaux est la dédicace qu'ils portent – lorsque celle-ci est conservée –, comme le montre l'arc sévérien du forum romain dans son état actuel. Les dédicaces d'arcs monumentaux possèdent, en effet, des caractéristiques particulières⁴:

- leur champ épigraphique de forme rectangulaire soigneusement délimité, qu'il s'agisse d'une inscription directement gravée sur la pierre de l'édifice ou bien d'une plaque indépendante apposée;
- leur emplacement toujours identique, sur l'attique ou sur l'entablement (sur l'architrave ou parfois la frise); la grande taille des lettres et l'utilisation de techniques pour en faciliter la lecture (anamorphose, bronze, peinture);

-
1. Cet article est issu d'une communication prononcée lors du XIV^e congrès international d'épigraphie grecque et latine (Berlin, 27-31 août 2012), « L'espace public – les textes – les monuments », dans la section « Espace, image et inscription ». Une version abrégée en a été publiée dans les actes du colloque; cf. Blonce 2014.
 2. Comme Richard 2008, 215, l'a analysé pour les fontaines monumentales, les arcs monumentaux « posent la question du rapport entre fonction de la rue, fonction propre des édifices qui y sont associés et décor ».
 3. *RIC*, IV, 259 : denier d'argent daté d'entre 202 et 210 apr. J.-C.
 4. Nous renvoyons sur ce point à Corbier 2006, 13; 42-45; 60; 62; 75.

– la duplication à l'identique sur les deux façades principales de l'édifice (dans la majorité des cas).

Ce soin apporté à la visibilité du texte, joint à l'axialité du monument, conduit à une forte lisibilité de ces dédicaces, manifestement destinées à être lues par les passants / marcheurs devenant ainsi lecteurs / exégètes du texte et de l'édifice⁵. La dédicace constitue un point de repère constant pour l'observateur dans son appréhension globale de l'arc : le monument est d'abord perçu dans son ensemble avec l'inscription, qui fait partie intégrante du décor architectural et / ou sculpté de l'arc. La dédicace sert à caractériser le monument comme monument officiel, émanant du pouvoir (impérial ou civique), indépendamment du contenu du texte. Cependant, plus l'observateur se rapproche, plus le contenu spécifique du texte lui apparaît. La présence de l'arc dans la rue induit, en effet, un temps d'arrêt dans le parcours urbain pour le passant, qui doit passer dessous ou bien le contourner. Malgré un aspect et un formulaire fortement codifiés, chaque texte offre un contenu particulier, qu'il est possible de déchiffrer et qui confère son unicité à chaque arc. Dans ce contexte, la dédicace joue donc un rôle crucial dans la dénomination et la compréhension du monument. C'est pourquoi il apparaît intéressant d'examiner la dénomination des arcs dans les dédicaces qu'ils portent. Ces dédicaces offrent des cas d'autoréférence particulièrement intéressants pour étudier les rapports et les interactions entre le texte (de la dédicace) et l'image (du décor sculpté)⁶. Peut-on parler d'une certaine forme d'intertextualité⁷ entre le texte de la dédicace et le reste du décor de l'arc ? Pour tenter de répondre à cette question, nous nous intéresserons d'abord au décor des arcs, puis à la relation de l'arc à son environnement urbain immédiat.

Le décor des arcs : entre texte et image

Le dépouillement des inscriptions dédicatoires permet de mettre en série les termes et les expressions employés pour désigner le décor des arcs, ainsi que les circonstances de leur utilisation. Toutes les dédicaces d'arcs monumentaux ne mentionnent pas leur objet. À titre d'exemples, nous pouvons citer la dédicace de l'arc sévérien du

5. Susini 1982, 49-50.

6. Corbier 2006, 60, parle d'une « étroite imbrication des usages de l'image et de l'écriture, faites pour être vues et lues chacune pour elle-même, mais aussi associées ».

7. On parle ici d'intertextualité dans le sens d'une interaction que l'on peut identifier avec précision et dans laquelle on reconnaît un rappel intentionnel d'un élément dans l'autre de la part de l'auteur. Pour la définition de l'intertextualité, voir Genette 1997, 8-19 et *passim*. Pour l'application de cette notion à l'analyse du décor sculpté des arcs monumentaux, cf. Liverani 2004, 385 sq. et, en dernier lieu, A. Cooley, « Paratextual readings of imperial discourse in the *Res Gestae divi Augusti* », in *Épigraphie et discours impérial : mettre en scène les mots pour le dire* (Actes de la journée de la SFER du 8 juin 2013), S. Benoist (éd.), à paraître dans les *Cahiers du Centre Gustave Glotz*.

forum romain déjà évoqué⁸, ou celle des arcs de Diana Veteranorum⁹ et d'Haïdra¹⁰. Parmi les plus célèbres figure celle de l'arc de Bénévent¹¹. Sans le contexte de l'arc, exceptionnellement conservé, la nature de l'hommage est indécidable à la lecture seule de l'inscription, qui se focalise sur la titulature de l'empereur, dans une formulation stéréotypée réduite à l'essentiel (destinataire, dédicant)¹². Parmi les dédicaces qui mentionnent leur objet, la majorité¹³ se cantonne au seul terme *arcum*, servant à désigner l'arc monumental depuis le début de l'époque impériale. Nous le trouvons par exemple dans les dédicaces des arcs de Lucentum (II^e s.)¹⁴, du Saltus Massipianus (169 apr. J.-C.)¹⁵, de Cirta (début III^e s. apr. J.-C.)¹⁶, ou de Sufes (293-294 apr. J.-C.)¹⁷.

8. CIL, VI, 1033 = 31230 = ILS, 425 (203 apr. J.-C.): *Imp(eratori) Caes(ari) Lucio Septimio, M(arci) fil(io), Severo Pio Pertinaci Aug(usto), patri patriae, Parthico Arabico et I Parthico Adiabenico, pontific(i) maximo, tribunic(ia) potest(ate) (undecima), imp(eratori) (undecimum), co(n)s(uli) (tertium), proco(n)s(uli) et I Imp(eratori) Caes(ari) M(arco) Aurelio, L(ucii) fil(io), Antonino Aug(usto) Pio Felici, tribunic(ia) potest(ate) (sexta), co(n)s(uli), proco(n)s(uli), p(atri) p(atriciae), I optimis fortissimisque principibus, I ob rem publicam restitutam imperiumque populi Romani propagatum, I insignibus virtutibus eorum domi forisque, S(enatus) P(opulus) Q(ue) R(omanus).*
9. CIL, VIII, 4591 = 18648 (165 apr. J.-C.): *Imp(eratori) Caes(ari) M(arco) [Aurelio Anto]ni[no Aug(usto), Arme]n[iaco, pontifici maximo, trib(unicia) p]ot(estate) (duodevicesima), [imp(eratori) (tertium), c]o(n)s(uli) (tertium), et I Imp(eratori) Caes(ari) L(ucio) [Aurelio Vero A]ug(usto), Arme[niac]o, po[nt]if(ici), trib(unicia) pot(estate) (quarta), imp(eratori)] (tertium), co(n)s(uli) (secundum), divi Antonini [Pii fil(ii)], I divi Hadri[ani nepot(ibus), divi] Traiani Pa[rt]hici [pronepot(ibus), divi Ner]vae adnepo[tibus, [dedicante] I C(aio) Maesio P[ic]atiano, leg(ato) A]ugustor(um) pro pr[ae]tore, patron[o] muni[ci]pi, d(ecreto) [d(ecurionum), p(ublica) p(ecunia)].*
10. CIL, VIII, 306; 307 (195 apr. J.-C.): *Imp(eratori) Caes(ari) L(ucio) Septimio Severo Pertinaci Aug(usto), p(ontifici) m(aximo), I trib(unicia) pot(estate) (tertia), imp(eratori) (quintum), co(n)s(uli) (secundum), p(atri) p(atriciae), Parthico Ara[bico et Parthico A<d=Z>iabenico, d(ecreto) d(ecurionum), p(ublica) p(ecunia).*
11. CIL, IX, 1558 (114 apr. J.-C.): *Imp(eratori) Caesari, divi Nervae filio, I Nervae Traiano Optimo Aug(usto), I Germanico, Dacico, pontific(i) max(imo), trib(unicia) I potest(ate) (duodevicesima), imp(eratori) (septimum), co(n)s(uli) (sextum), p(atri) p(atriciae), I fortissimo principi, Senatus P(opulus) Q(ue) R(omanus).*
12. Corbier 2006, 75, insiste justement sur le rôle du formulaire stéréotypé, des abréviations courantes et de la syntaxe simplifiée dans le déchiffrement et la compréhension des inscriptions.
13. Les attestations sont regroupées en Annexes dans le tableau I.
14. CIL, II, 3558: [- - -] Porcio Rufino / [- - - - -] / [- - - - -] / [- - -] arcum fecit [- - -].
15. CIL, VIII, 587; ILTun, 500: *Pro salute Imp(eratoris) Caes(aris) M(arci) Aureli Antonini Aug(usti) li/berorumq(ue) eius, coloni Saltus Massipiani aedificia, vetustate / conlapsa, s(ua) p(ecunia) r(efecerunt), item arcus duos a s(olo) f(ecerunt), iubente provinci(ali) Aug(usti) lib(erto) proc(uratore) eodemque dedicante.*
16. CIL, VIII, 7105; ILLAlg, II, 1, 683: *Q(uintus) Fulvius, Q(uinti) fil(ius), Qui[rin]a (tribu), F[aus]tus, q[ui]nquenn(alis)], pr[ae]f(ectus) col(oniarius), II Ivir, aed(ilis) qua[e]stor(i)ciae potestatis, o[b] h[onorem] aedil[itatis], arcum quem pollicit[us] erat, I sua pecunia fecit idem[q(ue)] dedicavit.*
17. AE, 1992, 1763: *[[[D]ominis nostris D[iocletiano et] I Maximiano Augg(ustis)]] et Constanti(o) et [[Maximiano nobb(ilissimis) Caess(aribus)], I [col(onia) Aur(elia) Au]g(usta) Sufes arcuma solo*

Cette seule mention est déjà en soi importante, car elle instaure une relation entre le texte et le monument sur lequel elle est apposée en indiquant au lecteur la nature de l'édifice qu'il contemple. Ainsi la mention d'éléments du décor dans les dédicaces des arcs monumentaux est-elle très rare ; elle résulte donc d'un véritable choix de la part des rédacteurs du texte – qui sont sans doute (?) également les concepteurs de l'édifice. Deux types d'expressions, des formules stéréotypées, se dégagent des inscriptions : *arcum cum statua* (on trouve aussi la variante *arcum et statuam*, les deux pouvant être déclinées au pluriel *arcum cum statuis / et statuas*) ; *arcum cum ornamentis* – ce dernier terme étant toujours au pluriel. Nous nous proposons d'examiner les deux formules l'une après l'autre, en essayant d'en dégager les motivations – pourquoi (d)écrire ce que l'on voit ? –, mais aussi de mesurer le degré d'adéquation entre le texte et la réalité de l'édifice.

Le terme *statua* est le terme générique désignant les statues de l'empereur mais aussi de divinités, qui peuvent lui être associées¹⁸. Dans les dédicaces d'arcs, ce terme semble toujours avoir désigné la statue ou le groupe statuaire disposés sur l'attique de l'arc, et non les statues pouvant être placées dans des niches sur les façades, qui doivent sans doute être comprises comme des éléments des *ornamenta*, que nous étudierons dans un second temps. Nous voyons ces statues par exemple¹⁹ à Capsa (137 apr. J.-C.)²⁰, à Jérica (II^e s.)²¹ et à Madaure (entre la 2^e moitié du II^e s. et le début du III^e s.)²². La mention de ces statues reste le plus souvent indéfinie : cela se comprend si l'on considère que la statue mentionnée est forcément celle de l'empereur, dont la titulature occupe déjà les trois quarts du texte de la dédicace. Cette présence de plus en plus importante de la titulature impériale confère ampleur et solennité au texte et, par extension, à l'ensemble de l'édifice²³. Il était dès lors superflu de préciser la nature de la statue. Dans certains cas cependant, le texte est plus détaillé et mentionne le nombre et / ou l'identité de ces statues. Ainsi le décor statuaire de l'arc de Cuicul (160-161 apr. J.-C.)²⁴ est-il connu avec précision : *arcum*

p(ecunia) p(ublica), perf(icien)do op[ere] ab Aurelio Aristobulo, v(iro) c(larissimo), / proco(n)s(ule) Africae], una cum Macrinio Sossiano, leg(ato) suo, [v(iro) c(larissimo), - - -].

18. Le terme *statua* désigne « toute représentation sculptée en pied », le plus souvent celle de l'empereur ; cf. Hurlet 2000, 302.

19. Les attestations sont regroupées en Annexes dans le tableau II.

20. *CIL*, VIII, 98 : *arcum cum statua et quadriga*.

21. *CIL*, II, 3997 : *arcum [...] et statuas*.

22. *CIL*, VIII, 4679 : *arcum et statuam* ; *ILAlg*, I, 2130 : *arcum et statuam*.

23. Voir Susini 1982, 120. Corbier 2006, 68, met en évidence la place de plus en plus grande de la titulature impériale dans les inscriptions : formant « un véritable cartouche », celle-ci devient « un élément décoratif important des arcs honorifiques ».

24. *CIL*, VIII, 8313 = 20142 ; *ILAlg*, II, 3, 7644 (160-161 apr. J.-C.) : *For[tu]nae Aug(ustae), Imp(eratori) Antonino Aug(usto) Pio, p(atrici) p(atriciae), Marti Genio col(oniae) Aug(usto) [sacrum (?)] / arcum*

(...) et insu[per] statuas du[as Fort]unae et Martis (...) a[ddita st]atua Imp(eratoris) [An]toni[ni Aug(usti) Pii, p(atris) p(atriciae)]. On peut donc restituer un groupe statuaire sur l'attique comportant trois statues en pied, sans doute Antonin le Pieux au centre, entouré de Fortuna et de Mars. Il en va de même pour le décor statuaire de l'arc de Cirta (date probable : 214 apr. J.-C.)²⁵ : *arcum triumphalem cum statua aerea Virtutis domini nostri Antonini Augusti*. Ici, l'attique de l'arc portait une statue en bronze, non pas de l'empereur, mais d'une vertu impériale – la *Virtus* de Caracalla. Il est difficile de déterminer si cette statue était unique ou si d'autres statues – groupes équestres ? trophées ? – l'accompagnaient. Cette présence de *Virtus* oriente en tout cas le lecteur dans la compréhension du monument, destiné à célébrer la valeur guerrière et les victoires militaires de Caracalla, ce que confirme l'emploi du qualificatif *triumphalis* appliqué à l'arc²⁶. Enfin, le décor statuaire de l'arc de Théveste (211-212 apr. J.-C. pour la première rédaction ; 213-214 apr. J.-C. pour la dédicace)²⁷ a pu lui aussi être reconstitué : *arcum cu[m] statuis / [Aug(ustorum) n(ostrorum duorum) it]em tetrastylis duobus cum statuis / [divi Severi e]t Minervae*.

q[ue]m C(aius) Iulius Crescens, flamen Aug(usti) provinciae Africae, qu[i] pr[im]us / col(onia) sua Cuiculita[na hu]nc honorem gessit, testamento suo, e[st] (sestertium) (quindecim milibus nummum), / et insu[per] statuas du[as Fort]unae et Martis fieri iussit, / C(aius) [Iul]ius Crescens Didius Cresc[ent]ianus, [nepos eiu]s, fl(amen) p(er)p(etuus) (quattuor) colo[ni]arum Cirtensium item Cuiculitanae, a[ddita st]atua Imp(eratoris) [An]toni[ni Aug(usti) Pii, p(atris) p(atriciae)], duplicata pec(unia) fecit, / dedicante [D(ecimo) Fo]nteio Frontiniano, leg(ato) [Aug(ustorum) pr(o) p]r(aetore), c(larissimo) v(iro), pa[tri]no col(oniae).

25. CIL, VIII, 7095 = 19435 = ILAlg, II, 1, 675 (212-217 apr. J.-C.) : [M(arcus) Ca]ecilium, Q(uinti) f(ilius), Q(uirina tribu), Natalis, aed(ilis), (trium)vir, quae[est]or, q(uin)q(uennalis), praef(ectus) coloniarum Milevitanae et / Rusicadensis et Chullitanae, praeter (sestertium) / (sexaginta milia) n(ummum) quae ob honorem aedilitatis et (trium)vir(atus) / et q(uin)q(uennalitat[is]) rei p(ublicae) intulit, et statuam aeream Securi[tatis] saeculi et aediculam tetrastylam / cum statua aerea Indulgentiae do[mini] nostri, quas in honore aedilitatis et (trium)viratus posuit, et ludos scae[ni]cos diebus septem quos cum missi/lib(us) per (quattuor) colonias edidit, arcum tri[um]phalem cum statua aerea Virtutis domini n(ostri) / Antonini Aug(usti), quem ob honorem quinquen[nalitat]is pollicitus est, eodem anno sua / pecunia extruxit.
26. Soulignons au passage qu'il s'agit de la première inscription où est employée l'expression d'« arc triomphal ». La formule se retrouve à Cuicul un peu plus tard, en 216 apr. J.-C., dans le contexte de la campagne parthique (CIL, VIII, 8321 = 20137).
27. CIL, VIII, 1858 = 16504 ; ILAlg, I, 3040 ; AE, 1942-1943, 56 ; AE, 1988, 1120 (face interne de la pile nord-ouest) (211-212 apr. J.-C.) : [Ex test]amento C(aii) Corneli Egriliani, / praef(ecti) leg(ionis) (quarta[e] decima[e] Geminae. Quo testamen[te]to, ex (sestertium) CCL mil[ib]us) n(ummum), arcum cum statuis / [Aug(ustorum) n(ostrorum duorum) it]em tetrastylis duobus cum statuis / [divi Severi e]t Minervae, quae in foro fieri prae/[cepit, pra]eter alia (sestertium) CCL mil[ia] n(ummum), quae rei p(ublicae), ita ut / [certis diebus] gymnasia populo publice in thermis prae/[berentur, legavit, et a]d Kapitol(ium) arg(enti) lib(ras) CCLXX, id est lances (quattuor) / [- - - , et a]uri lib(ras) (quattuordecim), id est phial(as) (tres) scyphos (duos), / [haec] e om[ni]a, secundum voluntatem eius, in con[stit]utione populi, Corneli Fortunatus et Quinta fratres et / [heredes eius a]dsignaverunt et opus perfecerunt.

C'est sans doute la complexité de ce décor qui a conduit le dédicant à en donner une description dans l'inscription. Sans entrer dans le détail des problèmes posés par la restitution du monument²⁸, il faut souligner l'importance accordée aux statues et à leur disposition, en correspondance avec le motif sculpté de la clé de voûte. On peut reconstituer la disposition suivante. Sur la façade ouest prenait place un buste de *Fortuna* ou de la *Tychè* de la ville, associé à un aigle aux ailes déployées tenant le foudre dans ses serres; ce buste était accompagné d'une dédicace à Julia Domna²⁹ et d'une statue de marbre de l'impératrice assimilée à Minerve. Sur la façade était placé un buste de Minerve, accompagné de la tête de Méduse, d'une dédicace à Septime Sévère divinisé³⁰ et d'une statue de marbre de l'empereur, dans la nudité héroïque. Sur la face nord, aucune sculpture n'est conservée; on suppose que devaient s'y trouver une dédicace à Geta, non conservée, ainsi qu'une statue de ce prince prévue, mais non réalisée. Enfin, la façade sud possède un buste très abîmé d'Hercule, associé à un lion et à une dédicace à Caracalla³¹; il devait exister une statue de Caracalla, non retrouvée. La troisième statue retrouvée³² figure *Virtus*. Il apparaît certain que cette statue de *Virtus* vint occuper l'édicule de la façade nord initialement prévu pour Geta. Il s'agit vraisemblablement d'une statue de la *Virtus Augusti*, exaltant les qualités militaires de Caracalla au lendemain de sa victoire germanique. Associé aux groupes statuaires, le texte a alors pour rôle de renforcer l'intérêt du lecteur / observateur / exégète vers le point focal de l'édifice. Il souligne l'importance de ces statues comme raison d'être de l'arc: le groupe statuaire sommital surplombe non seulement le monument, mais aussi la rue, le quartier, voire la ville entière. Il insiste également sur l'importance du don consenti par l'évergète.

28. Pour le détail de l'analyse du décor, nous renvoyons aux études d'Accame 1941; Bacchielli 1986; Mühlenbrock 2003, 200-205.

29. *CIL*, VIII, 1856 = 16504 = *ILAlg*, I, 3038 (façade ouest): *Iuliae Domnae Aug(ustae), matri / castrorum et Aug(usti) et sen(atus) / et patriae*.

30. *CIL*, VIII, 1855 = 16504 = *ILAlg*, I, 3037 (façade est) (213-214 apr. J.-C.): *Divo Pio Severo, patri / Imp(eratoris) Caes(aris) M(arci) Aureli Severi Antonini / Pii Felicis Aug(usti), Arab(ici), Adiab(enici), Parth(ici) max(imi), Brit(annici) / max(imi), Germ(anici) max(imi), pont(ificis) max(imi), trib(unicia) pot(estate) (septima decima), imp(eratoris) (secundum), / co(n)s(ulis) (quartum), proco(n)s(ulis), p(atris) p(atriciae)*.

31. *CIL*, VIII, 1857 = 16504 = *ILAlg*, I, 3039 (façade sud) (213-214 apr. J.-C.): *Imp(eratori) [Caesar]i, d[ivi Se]ver[i] Pii Ara[b(ici) Adiab(enici) / Par[th(ici)] max(imi) [Brit]t(annici) m[ax(imi) f(ilio), div]i M(arci) [Antonin]i Pii Germ(anici) / Sarm(atici) n[e]p(oti), d[ivi Ant]o[n]i[ni] P[ri]o[n]e p(oti), divi Ha[dr]ian[i] abnep(oti), / divi Traian[i] Pa[r]th(ici) e[t] div[i N]er[vae adn]epoti, / M(arco) Aurelio S[ever]o Antonino [P]io [Felic]i Aug(usto), Arab(ico), / Adiab(enico), Part[h(ico) max(imo)], Brit(annico) max(imo), Ger[m(anico) max(imo), pon]tific(i) max(imo), / trib(unicia) pot(estate) [(septima decima), imp(eratori) (secundum), co(n)s(uli) (quartum), proco(n)s(uli), p(atri) p(atriciae)]*.

32. Les fragments des trois statues de marbre (Septime Sévère divinisé, Minerve et *Virtus*) ont été découverts en 1863 près de l'arc et sont actuellement conservés au musée de Tébessa.

Il agit ainsi comme un révélateur de la richesse et de la gloire du donateur, qui rejaillissent sur sa famille.

En plus des statues, l'arc peut posséder d'autres éléments de décor, qui sont couramment désignés par le terme *ornamenta*. Ce terme, difficile à définir – « ornements », « décor », « éléments décoratifs » –, peut avoir servi à désigner plusieurs éléments des arcs : on pense d'abord au décor sculpté comme les reliefs, les statues dans les niches, mais aussi aux appliques en bronze, dont l'arc d'Ancône fournit un exemple emblématique³³. Ces éléments ont le plus souvent disparu³⁴. Dans les inscriptions³⁵, comme on le voit à Timgad (171 apr. J.-C.)³⁶ ou à Genève (1^{re} moitié du III^e s.)³⁷ par exemple, on constate à chaque fois la même mention vague et générale des « ornements », sans plus de précisions.

Concernant le décor des arcs, François Baratte avait justement relevé que les inscriptions africaines sont nombreuses à mentionner la présence d'« ornements », mais que les arcs africains se distinguent par l'absence de décor sculpté³⁸. On peut toujours penser que ces décors mentionnés dans les inscriptions ont disparu, mais on peut aussi se poser la question de savoir si les *ornamenta* renvoient véritablement et uniquement à un décor de bas-reliefs ou non. Nous pensons, en effet, que ce terme peut sans doute aussi s'étendre aux éléments architecturaux que sont les colonnes libres et les pilastres, lisses ou cannelés, avec leurs chapiteaux souvent d'ordre corinthien, les différents éléments de l'entablement (architrave, frise, corniche), souvent richement sculptés. Ainsi, par exemple, l'arc sévérien d'Haïdra apparaît-il d'emblée très dépouillé, mais il est en réalité très finement orné de sculptures au niveau de l'entablement – moulures de la frise et de la corniche, ressaut au droit des colonnes libres –, éléments qui mériteraient la dénomination d'*ornamenta*.

Seuls trois arcs africains conservés se distinguent par leur abondant décor sculpté : l'arc de Marc Aurèle et Lucius Verus à Oea ; l'arc sévérien de Lepcis Magna (dont la dédicace est perdue) ; l'arc de Caracalla à Volubilis. Il est intéressant de

33. En plus de l'inscription (*CIL*, IX, 5894) écrite en lettres de bronze sur l'attique, les traces laissées par des attaches métalliques dans les écoinçons font supposer l'existence d'un décor de bronze appliqué, peut-être des Victoires. Enfin, différents groupes de trous laissés par d'autres attaches métalliques disposées en triangle avec la pointe vers le bas, présents dans plusieurs parties de l'édifice (les façades et les côtés des piles, les angles de l'attique sur la façade côté mer), attestent l'existence d'autres décorations de bronze, selon toute probabilité des proues de navires ; il y en a 24 en tout. Cf. De Maria 1988, 227-229.

34. Sur la nécessité de prendre en compte ces éléments disparus dans la compréhension de l'inscription, cf. Susini 1982, 53-54.

35. Les attestations sont regroupées en Annexes dans le tableau III.

36. *CIL*, VIII, 2373 ; *AE*, 1985, 879 : [arcu]m cum statu et [ornamen]t[is].

37. *CIL*, XII, 2590 : arcu[m] cum suis ornamentis.

38. Baratte 2006, 273-274.

confronter ces différents édifices et leurs dédicaces respectives. À Oea, alors que l'arc possède un riche décor sculpté sur ses quatre façades, la dédicace mentionne *arcum* seulement³⁹. On peut faire le rapprochement avec un autre arc à quatre faces, celui de Trajan à Lepcis Magna⁴⁰. Aucun élément de décor sculpté n'a été retrouvé parmi les vestiges de ce monument ; cependant, la dédicace le désigne comme *arcum cum ornamentis*. On peut dès lors comprendre les *ornamenta* comme un décor sculpté non retrouvé, mais sans doute aussi – plus probablement – comme les éléments du « décor architectural », les colonnes libres et les pilastres cannelés, les chapiteaux, l'entablement finement sculpté. À Volubilis⁴¹, la formulation est extrêmement intéressante : *arcum cum seiugibus et ornamentis omnibus* (fig. 1). Le rédacteur de la dédicace a bien distingué le groupe statuaire sommital et le décor des façades. Le texte met l'accent sur la nature exceptionnelle du premier, représentant l'empereur dans un char à six chevaux (*c[u]m seiugibus*)⁴², visible dans toute la ville et même

39. CIL, VIII, 24 = 10999 ; IRT, 232 (163-164 apr. J.-C.) : *Imp(eratori) C(aes(ari) M(arco)) Aurelio Antonino Aug(usto), p(atri) p(atriciae), et Imp(eratori) Caes(ari) L(ucio) Aurelio Vero Armeniaco Aug(usto), / Ser(vius) Co(rnelius) Scipio Salvidienus] Orfitus, proco(n)s(ul), cum Vttedio Marcello leg(ato) suo, dedicavit. // C(aius) Calpurnius Celsus, curator muneris pub(lici), munerarius, (duo) vir q(uin)q(uennalis), flamen perpetuus, / arcum pecunia sua [solo publ]ico et fund[avit et] marmore solido fecit.*
40. CIL, VIII, 10 ; IRT, 353 (109-110 apr. J.-C.) : *[Imp(eratori) Cae]sari, divi Nerv[ae] filio, Nervae T[raiano] Au[g(usto), Germ(anico), Dac(ico), / pont(ifici)] max(imo), trib(unicia) pot(estate) (quarta decima), im[p(eratori) (sextum), co(n)s(uli) (quintum)), p(atri) p(atriciae), con[sensu] omnium, / ordo et populus] coloniae Vlpiae Tr[aianae] Fid[elis] Lepcis [Magnae / arcum] cum ornament[is] pecunia publ[ica] feceru[nt].*
41. CIL, VIII, 9993, 9996, 10950-10951, 21828, 21851-21852 (p. 976 et 980) ; ILAf, 608 ; ILM, 70-71 ; IAM, 390-391 (216-217 apr. J.-C.) : *Imp(eratori) Caes(ari) M(arco) [A]ur[ellio] Anto[nino] Pio Felici [Aug(usto), Pa[rth(ico)] max(imo), Britt(anico) [m]ax(imo), Germ(anico) max(imo), / pontifici max(imo), tri[b(unicia) pot(estate) (vicesima), imp(eratori)] (quartum), co(n)s(uli) (quartum), p(atri) p(atriciae), p(roco(n)s(uli)), et Iuliae A[u]g(ustae)] Piae Felici, matri / Au[g(usti) e]t castroru[m] et senat[us] et patriae, res p(ublica) [Volubil]itanoru[m], ob singularem eius / [erg]a universos [et novam] supra omnes [retro prin]cipes indu[gent]iam, arcum / c[u]m seiugibus e[t] orname[n]tis omnibus, in[cohant]e et dedica[n]te M(arco) Aurellio / Sebasteno pr[oc(uratore) Aug(usti) d]evotissimo nu[mer]i eius, a solo fa[ciendu]m cur[a]vit.*
42. Trois fragments appartenant assurément à ce groupe nous sont parvenus : un jarret, un paturon et un sabot en bronze. Un fragment de *paludamentum* richement décoré de motifs militaires (boucliers et trophée encadré de prisonniers parthe et breton) pourrait avoir appartenu à la statue de Caracalla, mais cette attribution demeure hypothétique. Les fragments du cheval ont été trouvés lors du dégagement de l'arc, en 1916, à proximité de ce dernier, ce qui assure leur appartenance ; cf. Boube-Piccot 1969, vol. 1, 103-104 ; vol. 2, 47, pl. 39. En revanche, on ne connaît pas l'origine précise du fragment de *paludamentum* ; il se pourrait donc qu'il appartienne à une autre statue impériale. Boube-Piccot 1969, vol. 1, 87-103, défend l'attribution au groupe statuaire de l'arc, notamment en raison du thème du décor, où elle reconnaît des prisonniers parthe et breton, qui feraient allusion aux victoires de Caracalla. Pour l'étude détaillée de ce décor, cf. Boube-Piccot 1966.



Fig. 1 – Volubilis, arc de Caracalla, dédicace (photographie de S. Lefebvre, 2007)

au-delà (fig. 2)⁴³; on ignore cependant si Julia Domna, associée à l'empereur dans la dédicace, était représentée dans le char avec son fils ou par une statue en pied placée à côté. Il insiste également sur le caractère exceptionnel du second (*ornamentis omnibus*): ces « ornements » se composent de reliefs abondants, de niches, de colonnes libres et de fontaines au pied des piles de l'arc (fig. 3)⁴⁴. La dédicace conforte donc le lecteur / observateur dans son appréciation d'un monument unique, extraordinaire, qui témoigne à la fois de la richesse de la cité et du pouvoir de l'empereur, souligné également dans la dédicace (*ob singularem eius / [erg]a universos [et novam] supra omnes [retro prin]cipes indu[genti]am*). L'emphase du texte trouve ainsi un écho dans le décor surabondant de l'édifice.

L'étude de ces monuments fait ressortir l'existence d'un véritable jeu entre texte et image, entre inter-textualité et inter-visibilité. Le déchiffrement du texte et celui du décor se font ainsi en parallèle. Le texte précise le décor, mais en partie seulement : il focalise l'attention sur certains éléments cruciaux pour les concepteurs / dédicants. En retour, le décor enrichit le texte, souvent formulé de manière très concise.

43. L'arc est construit à la jonction des quartiers nord-est, centre et ouest de la ville, à 90 m au nord du forum, sur une petite éminence. Cf. Chatelain 1968², 199-200.

44. Voir Domergue 1963-1964; Risse 2001, 52-57; Panetier 2002, 27-29.

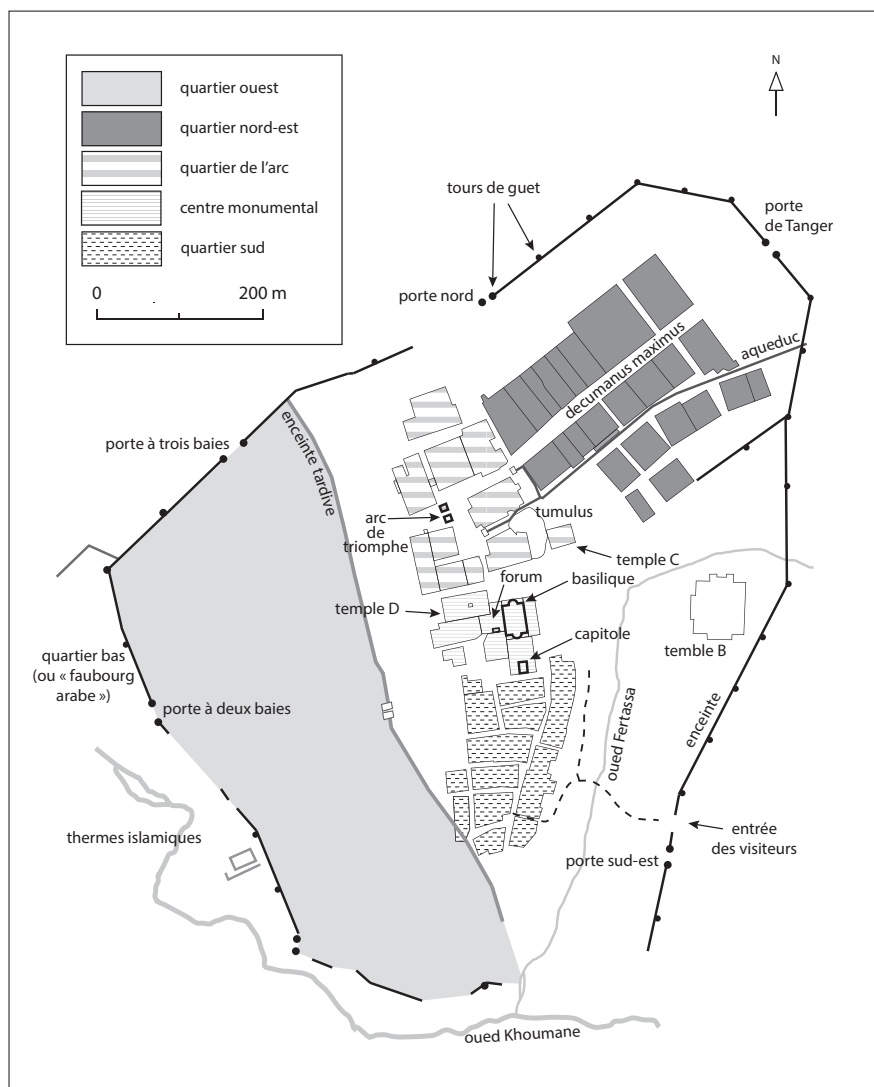


Fig. 2 – Volubilis, plan d'ensemble de la ville (d'après Panetier 2002, 50)

Ainsi, sur l'arc d'Oea déjà évoqué, la présence des trophées flanqués de captifs sur les façades pourrait être comprise comme une illustration de la tonalité guerrière évoquée dans le titre d'*Armeniicus* porté par Lucius Verus.

En ce qui concerne l'arc de Bénévent, on a déjà remarqué l'extrême concision de cette dédicace, la place prise par la titulature impériale en son sein, mais aussi la



Fig. 3 – Volubilis, arc de Caracalla (photographie de S. Lefebvre, 2007)

grande visibilité de celle-ci. On peut se demander dans quelle mesure le décor figuré de l'arc n'agit pas à la fois comme une illustration et une justification de l'appellation *optimus princeps* décernée à Trajan par le Sénat et de la formule *fortissimus princeps* employée dans la dédicace. Ici, c'est donc le décor figuré qui viendrait expliquer le texte de la dédicace⁴⁵. La mention du décor établit donc un lien très spécifique entre le texte de la dédicace et l'arc qui le porte. L'arc monumental est donc le lieu d'un dialogue, d'interactions spécifiques, entre le texte et l'image. Un même type de relation peut se nouer via la dédicace avec l'environnement de l'arc.

L'arc dans l'espace urbain

Les arcs sont des monuments indépendants, mais ils ne sont pas pour autant complètement isolés : ils s'insèrent au contraire dans le tissu urbain, parfois préexistant, parfois aussi construit en même temps qu'eux. Comme pour la mention des décors,

45. L'ensemble du décor peut en effet être compris comme une mise en images du programme politique de l'*optimus princeps*. Cf. Hannestad 1986, 177-186 ; De Maria 1988, 232-235 ; Torelli 1997 ; Torelli 2002, 202-205.

seuls quelques textes précisent une relation de l'arc avec son environnement immédiat. Cette relation est difficile à appréhender aujourd'hui, en raison de l'état de conservation des vestiges. On retrouve donc la même double lecture des dédicaces. Pour les contemporains, ces précisions attirent l'attention des spectateurs / lecteurs vers l'environnement immédiat de l'arc, qui est aussi précisément celui du spectateur / lecteur ; elles mettent également l'accent sur la richesse de l'évergète, en soulignant la réalisation de travaux de grande ampleur. Pour nous, c'est une source pour reconstituer un « paysage urbain » souvent disparu et replacer les arcs dans leur contexte, corriger cette vision souvent faussée d'un arc debout au milieu de nulle part. Deux formules intéressantes se dégagent des inscriptions : *arcum cum porticibus* ; *arcum cum gradibus* (avec des variantes).

L'élément de la parure urbaine que l'on retrouve le plus souvent associé à l'arc est le portique. On le voit par exemple⁴⁶ à Mayence (1^{re} moitié du III^e s.)⁴⁷ et à Antioche de Pisidie (311-313 apr. J.-C.)⁴⁸. L'arc constitue un élément de structuration de l'espace urbain : il sert par exemple à marquer l'entrée du forum, comme à Mactar, ou à rythmer les artères principales de la ville, comme à Cuicul. L'utilisation de l'arc comme élément structurant d'un espace est manifeste dans la dédicace du Capitole de Saia Maior (196 apr. J.-C.)⁴⁹ : *aedem Capitoli cum porticibus et arcu et statuis numero duodecim*. L'arc et les portiques servent à délimiter l'enceinte du sanctuaire et à en marquer l'entrée. La mention des douze statues peut renvoyer au Panthéon. Il est difficile de déterminer si ces statues prenaient place sur l'arc ou dans le temple. Un autre exemple intéressant est celui de la rénovation / restauration du forum de Mididi (294-295 apr. J.-C.)⁵⁰ : *porticum cum arcu suo quae foro ambiendo deerat*.

46. Les attestations sont regroupées en Annexes dans le tableau IV.

47. CIL, XIII, 11810 : *arcum et porticus*.

48. AE, 1999, 1612 : *arcum [... cum] porticibus e[... omni orn]atu*.

49. CIL, VIII, 25500 (196 apr. J.-C.) : [Iovi Optimo Maximo], Iunoni Reg(inae), Minervae Aug(ustae) sacrum, / pro salute Imp(eratoris) Caes(aris), divi M(arci) Antonini f(ili), d(i)vi Commodi frat(ris), divi Pii nep(otis), divi Hadr(iani) pro[nep(otis), divi Traiani abnep(otis), divi Nervae adnep(otis), / L(ucii) Septimi Severi Pii Pertinacis Aug(usti), Arabici, Adiabe]nici, pontificis maximi, trib(unicia) pot(estate) (quarta), imp(eratoris) (octavum), [co(n)s(ulis) (secundum), proco(n)s(ulis), p(atris) p(atriciae), - - - / - - -] (duo)vir q(uin)q(uennalis) (iterum), aedem Capitoli cum porticibus et arcu et statuis n(umero) (duodecim), sol[vens votum (?), de suo fecit idemque dedicavit].

50. CIL, VIII, 608 = 11772 = ILS, 637 (294 apr. J.-C.) : Felicissimo saeculo dominorum nostrorum C(aii) Aureli Valeri [[Dio]cletiani Pii Fel(icis) Invict(i) Aug(usti)] / [et M(arci) Aureli Valeri Maximiani Pii Fel(icis) Invict(i) Aug(usti)]] et M(arci) Fl(avi) Valeri Constanti et [[C(aii) Galeri / Valeri Maximiani]] nobilissimorum Caess(arum) et consulum, quorum virtute ac providen[tia] omnia in melius reformantur, porticum cum arcu suo quae foro ambiendo deerat / a solo coeptam et perfectam p(ecunia) p(ublica), Aur(elius) Aristobulus, v(ir) c(larissimus), proco(n)s(ul) Africae, per instantiam Macrini Sos(siani), c(larissimi) v(iri), leg(ati), cum eodem dedicavit, curante rem p(ublicam) Ca[- - -]iano, d(ecreto) d(ecurionum), p(ublica) p(ecunia).

L'inscription insiste sur la valorisation du forum et la régularisation de l'espace de la place par la construction d'un portique et d'un arc pour en marquer l'entrée de manière monumentale.

Un autre élément joue un rôle important pour l'insertion de l'arc dans son contexte urbain : les *gradus*, que l'on peut traduire par « marches », « escaliers » ou « gradins ». Il s'agit le plus souvent de « larges degrés monumentaux qui compensaient une dénivellation et permettaient l'accès à l'ouverture de l'arc »⁵¹. Ils sont attestés par exemple⁵² à Thuccabor (139-161 apr. J.-C.)⁵³ et à Vazi Sarra (212 apr. J.-C.)⁵⁴. Ces *gradus* sont plus rarement attestés, mais ils n'en sont pas moins intéressants, car leur présence souligne l'emplacement privilégié de l'arc, toujours au sommet de ces marches, souvent situées en bordure d'un espace privilégié, sanctuaire ou forum. C'est notamment le cas à Dougga avec les arcs érigés au I^{er} siècle en bordure du forum⁵⁵. Deux arcs furent en effet érigés à peu d'années d'intervalle, dédiés l'un à Tibère, l'autre à Caligula. La dédicace du premier arc, daté de 36-37 apr. J.-C.⁵⁶, fait état du programme urbanistique d'envergure financé par L. Postumius Chius⁵⁷. Les blocs ont été trouvés en remploi « dans la face externe de la muraille sud de la forteresse, presque à l'aplomb de quatre larges marches qui relient le forum à la rue qui le contourne au sud »⁵⁸. Ces marches ne sont pas mentionnées dans l'inscription, qui fait état du seul *arcus* – sans doute en raison de leur caractère secondaire au regard des réalisations majeures énumérées dans la dédicace : dallage du forum, construction d'une *aedes Saturni*. La dédicace du second arc, lequel fut dédié une première fois à Caligula entre 37 et 41 apr. J.-C., puis à Claude en 43 apr. J.-C.⁵⁹, fut trouvée « en

51. Khanoussi & Maurin 2000, 64 et note 18.

52. Les attestations sont regroupées en Annexes dans le tableau V.

53. *CIL*, VIII, 1320 : [*arcum...*] *cum gradibus [et statua]*.

54. *CIL*, VIII, 23749 : *arcum cum gradibus suis*.

55. L'état du forum au I^{er} siècle est très difficile à connaître en raison des grands bouleversements consécutifs à la construction de la citadelle byzantine. La localisation des édifices demeure donc hypothétique. Cf. Saint-Amans 2004, 23 ; 76-77.

56. *ILAfr*, 558 ; *ILTun*, 1498 ; Khanoussi & Maurin 2000, n° 23 : *Imp(eratori) Ti(berio) Caesari divi Aug(usti) f(ilio) Aug(usto) pontif(ici) maximo tribunic(ia) potest(ate) XXXVIII co(n)s(uli) V / L(ucius) Manilius L(uci) f(ilius) Arn(ensi) Bucco IIvir dedicavit / L(ucius) Postumius C(ai) f(ilius) Arn(ensi) Chius patron(us) pag(i) nomine suo et Firmi et Rufi filiorum / forum et aream ante templum Caesaris stravit aram Aug(usti) aedem Saturn(i) arcum d(e) s(ua) p(ecunia) f(acienda) c(uravit)*.

57. Cf. Christol 1991, 616-618 ; Khanoussi & Maurin 2000, 59-62 ; Saint-Amans 2004, 61-64 ; 86 ; 300-301, n° 26.

58. Saint-Amans 2004, 300.

59. *ILAfr*, 520 ; Khanoussi & Maurin 2000, n° 24 : *Imp(eratori) Ti(berio) C[l]audio Caesari Au[g(usto) Ger]mani[co] patri patriae / pontif[ic]i maximo tribunicia po[tes]tate III co(n)s(uli) i[t]er(um) co(n)s(uli) desig(nato) III / L(ucius) Iulius L(uci) f(ilius) C[o]r(nelia) Crassus aedil[ic]iis ornam(entis) tr(ibunus) m[i]l[itum] leg(ionis) XXI Rapacis in Germania / praef(ectus) fab[rum] I]Ivir augur IIvir*

remploi dans la partie occidentale du forum »⁶⁰. Cette seconde dédicace mentionne uniquement la construction d'un arc (*arcum*) associé à des marches (*et gradus*). Nous voudrions ici mettre en parallèle ces deux textes. Le parallélisme dans la rédaction et la formulation même des dédicaces, qui a déjà été bien mis en évidence⁶¹, doit aussi sans doute se comprendre comme le reflet d'une recherche de parallélisme dans la réalisation architecturale. À la fin du règne de Tibère fut construite une entrée monumentale au sud-est du forum (près de l'emplacement supposé du *templum Caesaris*)⁶², précédée de marches, ensemble qui contribuait à l'isolement progressif et à la solennité de l'accès au forum. Sous le règne de Caligula, une entrée parallèle fut construite au sud-ouest : non seulement un arc monumental, mais aussi les marches d'accès, dans un souci de symétrie. Dès lors, la mention des *gradus* dans la dédicace de 43 apr. J.-C. permet de préciser à la fois la nature du don de l'évergète, C. Caesetius Perpetuus, et son contexte : non seulement le contexte urbanistique du forum, mais aussi celui de rivalité et d'émulation entre les notables du *pagus*. Les mentions de portiques et de marches dans les inscriptions fournissent donc des indices précieux pour reconstituer l'environnement urbain des arcs. D'une manière plus générale, ces textes permettent d'entrevoir les préoccupations urbanistiques et fonctionnelles, mais aussi les préoccupations d'ordre esthétique qui guidaient la construction des arcs monumentaux dans l'espace urbain⁶³. La relation avec les édifices environnants semble avoir été bien prise en compte, dans une volonté de soigner les vues d'ensemble et de créer des effets visuels et de perspective, dont les colonnades/portiques et les marches apparaissent comme les instruments privilégiés.

Conclusion

Dans l'ensemble, la documentation épigraphique se révèle ainsi être une source précieuse pour connaître l'aspect et l'environnement urbain des arcs honorifiques. Ces indications, même rares, permettent de mieux saisir l'insertion du discours impérial, porté par ces monuments, dans le tissu urbain. Les dédicaces mettent en évidence l'aspect de l'arc, que ce soit le monument lui-même (*arcum*), son décor (*statua, ornamenta*) ou son lien avec l'environnement (portiques et marches).

quinque[n(nalis)] patronus pagi dedicavit / C(aius) Caesetiu[s] C(ai) f(ilius) Arn(ensi) Perpetuus sacerdos Cer(erum) anni LXIIX aedilis praef(ectus) iur(e) dic(undo) c(oloniae) C(oncordiae) I(uliae) K(arthaginis) / patro[n]us pagi Thuggensis nom[i]ne suo et filiorum H[on]orati / et Perpetui arcum et gradus d(e) s(ua) p(ecunia) [f(aciendos) c(uravit)].

60. Saint-Amans 2004, 300 (citation) ; 61-64 ; 78. Cf. Christol 1991, 618-621 ; Khanoussi & Maurin 2000, 62-64.

61. Notamment par Christol 1991, 613.

62. Saint-Amans 2004, 77-78.

63. Cf. Richard 2008, 220.

À chaque fois, il s'agit d'insister sur l'originalité de l'édifice, sur les aspects remarquables et les plus importants. Le texte est destiné à la fois aux contemporains et à la postérité. Au-delà de la glorification immédiate de l'évergète, il est gage de l'éternité de sa mémoire. Quel que soit leur contenu, les dédicaces d'arcs monumentaux ne peuvent donc s'apprécier pleinement que dans leur contexte. Isolées, elles perdent une partie importante de leur signification.

Caroline BLONCE

CRAHAM – Centre Michel de Boüard (UMR 6273)
Université de Caen Normandie

Références bibliographiques

- ACCAME S. (1941), « Il testamento di C. Cornelio Egriliano e l'arco di Caracalla in Tebessa », *Epigraphica*, 3, p. 237-243 (= *Scritti minori*, vol. I, Rome, Edizioni di storia e letteratura (Storia e Letteratura; 172), 1990, p. 247-254).
- BACCHIELLI L. (1986), « Il testamento di C. Cornelio Egriliano e il coronamento dell'arco di Caracalla a Tebessa », in *L'Africa romana*, IV (Sassari, 1986), vol. 1, Sassari, Università degli studi di Sassari, Dipartimento di Storia, 1987, p. 295-321.
- BARATTE F. (2006), « L'image impériale sur les reliefs de l'Afrique romaine », in *La transmission de l'idéologie impériale dans l'Occident romain* (Actes du 128^e congrès national des sociétés historiques et scientifiques, Bastia, 2003), M. Navarro Caballero, J.-M. Roddaz (éd.), Paris, CTHS (Actes des congrès nationaux des sociétés historiques et scientifiques) – Bordeaux, Ausonius (Études; 13), p. 273-296.
- BLONCE C. (2014), « *Arcum cum statua*: les dédicaces des arcs monumentaux dans leur contexte », in *Öffentlichkeit – Monument – Text*, XIV Congressus Internationalis Epigraphiae Graecae et Latinae, 27-31 Augusti MMXII, *Akten*, W. Eck, P. Funke (éd.), Berlin – Boston, W. de Gruyter (Corpus inscriptionum Latinarum. Auctarium, series nova; 4), p. 698-701.
- BOUBE-PICCOT C. (1966), « Trophée damasquiné sur une statue impériale de Volubilis », *BAM*, 6, p. 189-278.
- BOUBE-PICCOT C. (1969), *Les bronzes antiques du Maroc*, I. *La statuaire*, Rabat – Paris, Musée des Antiquités – Éd. Recherche sur les civilisations (Études et travaux d'archéologie marocaines; 4), 2 vol.

- CHATELAIN L. (1968²), *Le Maroc des Romains. Étude sur les centres antiques de la Maurétanie occidentale*, Paris, De Boccard (Bibliothèque des Écoles françaises d'Athènes et de Rome; 160-160 bis) (1^{re} édition : *ibid.*, 1944).
- CHRISTOL M. (1991), « Remarques sur une inscription de Thugga : le *pagus* dans la colonie de Carthage au I^{er} siècle ap. J.-C. », in *Epigrafia* (Actes du colloque international d'épigraphie latine en mémoire d'Attilio Degrassi pour le centenaire de sa naissance, Rome, 27-28 mai 1988), Rome, École française de Rome (Collection de l'École française de Rome; 143), p. 607-628.
- CORBIER M. (2006), *Donner à voir, donner à lire. Mémoire et communication dans la Rome ancienne*, Paris, CNRS Éditions.
- DE MARIA S. (1988), *Gli archi onorari di Roma e dell'Italia romana*, Rome, « L'Erma » di Bretschneider (Bibliotheca archeologica; 7).
- DOMERGUE C. (1963-1964), « L'arc de triomphe de Caracalla à Volubilis : le monument, la décoration, l'inscription », *BCTH*, p. 201-229.
- GENETTE G. (1997), *Palimpsestes. La littérature au second degré*, Paris, Éditions du Seuil (Points; 257) (1^{re} édition : *ibid.* [Poétique], 1982).
- HANNESTAD N. (1986), *Roman Art and Imperial Policy*, Aarhus, Aarhus University Press (Jutland Archaeological Society Publications; 19).
- HURLET F. (2000), « Pouvoir des images, images du pouvoir impérial. La province d'Afrique aux deux premiers siècles de notre ère », *MEFRA*, 112, p. 297-364.
- KHANOUSSE M., MAURIN L. (éd.) (2000), *Dougga. Fragments d'histoire. Choix d'inscriptions latines éditées, traduites et commentées (I^{er}-IV^e siècles)*, Bordeaux – Tunis, Institut de Recherche sur l'Antiquité et le Moyen Âge – Institut National du Patrimoine, Ausonius – Publications (Mémoires; 3).
- LIVERANI P. (2004), « Reimpiego senza ideologia. La lettura antica degli spolia dall'arco di Costantino all'età carolingia », *MDAI(R)*, 111, p. 383-434.
- MÜHLENBROCK J. (2003), *Tetrapylon: zur Geschichte des viertorigen Bogenmonuments in der römischen Architektur*, Münster, Scriptorium.
- PANETIER J.-L. (2002), *Volubilis. Une cité du Maroc antique*, Paris, Maisonneuve & Larose (Civilisations arabe et islamique).
- RICHARD J. (2008), « La fontaine monumentale romaine et l'espace de la rue : le cas de Sagalassos », in *La rue dans l'Antiquité. Définition, aménagement, devenir*, P. Ballet, N. Dieudonné-Glad, C. Saliou (dir.), Rennes, Presses universitaires de Rennes (Archéologie et Culture), p. 215-222.
- RISSE M. (éd.) (2001), *Volubilis. Eine römische Stadt in Marokko von der Frühzeit bis in die islamische Periode*, Mayence, Ph. von Zabern (Antike Welt, Sonderband; Zaberns Bildbände zur Archäologie).

- SAINT-AMANS S. (2004), *Topographie religieuse de Thugga (Dougga), ville romaine d'Afrique proconsulaire (Tunisie)*, Paris – Bordeaux, De Boccard – Ausonius (Scripta antiqua; 9).
- SUSINI G. (1982), *Epigrafia romana*, Rome, Jouvence (Guide allo Studio della Civiltà romana; 101) (3^e éd. 2003).
- TORELLI M. (1997), « *Ex his castra, ex his tribus replebuntur* : The Marble Panegyric on the Arch of Trajan at Beneventum », in *The Interpretation of Architectural Sculpture in Greece and Rome*, D. Buitron-Oliver (éd.), Washington (DC), National Gallery of Art (Center for Advanced Study in the Visual Arts. Symposium papers; 29) (Studies in the History of Arts; 49), p. 145-178.
- TORELLI M.R. (2002), *Benevento romana*, Rome, « L'Erma » di Bretschneider (Saggi di Storia antica; 18).

ANNEXES

Tableau I – Tableau des attestations du mot *arcus* dans les dédicaces d'arcs monumentaux

Localisation	Date	Référence	Vocabulaire
N° 1 <i>Thugga</i>	36-37	<i>IL Afr</i> , 558 ; Khanoussi & Maurin 2000, 23	<i>arcum</i>
N° 2 <i>Seia</i>	début II ^e s.	<i>PUAES</i> , II, A, 6	[τὸ]ν πύλον
N° 3 <i>Thala</i>	début II ^e s. ?	<i>CIL</i> , VIII, 11677	<i>arcum</i>
N° 4 <i>Arascal</i>	117-138	<i>CIL</i> , VIII, 6047	<i>arcum</i>
N° 5 Ain Golea	117-138	<i>CIL</i> , VIII, 25955	<i>arcum</i>
N° 6 <i>Gigthis</i>	150-180 (?)	<i>CIL</i> , VIII, 22693	<i>arcum</i>
N° 7 <i>Oea</i>	163	<i>CIL</i> , VIII, 24	<i>arcum</i>
N° 8 <i>Avitta Bibba</i>	166-169	<i>CIL</i> , VIII, 801	<i>arcum</i>
N° 9 <i>Saltus Massipianus</i>	169-170	<i>CIL</i> , VIII, 587	<i>arcuus duos</i>
N° 10 <i>Timgad</i>	172-174	<i>AE</i> , 1985, 880	<i>arcus</i>
N° 11 <i>Lepcis Magna</i>	173-174	<i>AE</i> , 1967, 536	<i>arcus</i>
N° 12 <i>Lambèse</i>	184-185	<i>CIL</i> , VIII, 2698	<i>ar[cum]</i>
N° 13 <i>Henchr el-Oust</i>	187-188	<i>CIL</i> , VIII, 16417	<i>arcum</i>
N° 14 <i>Celtianis</i>	II ^e s.	<i>ILAlg</i> , II, 2095	<i>arcum</i>
N° 15 <i>Lucentum</i>	II ^e s.	<i>CIL</i> , II, 3558	<i>arcum</i>
N° 16 <i>Vicus Phosphorianus</i>	fin II ^e s. ?	<i>ILAlg</i> , II, 2, 6225	<i>arcus IIII</i>
N° 17 <i>Tigisis</i>	198	<i>AE</i> , 1957, 186	<i>arcu</i>
N° 18 <i>Thubursicu Numidarum</i>	202-205	<i>ILAlg</i> , I, 1256	<i>arcum at (= ad) ornamentum templi Saturni</i>
N° 19 <i>Vaga</i>	209	<i>CIL</i> , VIII, 1217 = 14395	<i>arcum</i>
N° 20 <i>Balboura</i>	(198-211) 211 ?	<i>IGRP</i> , III, 468 ; <i>SEG</i> , 41, 1355	τὸ τρίπυλον
N° 21 <i>Sululos</i>	200-211	<i>AE</i> , 1997, 1643	[<i>ar</i>] <i>cum</i>
N° 22 <i>Numluli</i>	180-217 (?)	<i>CIL</i> , VIII, 15390 = 26128	<i>arcum</i>
N° 23 <i>Eburacum</i>	221	<i>AE</i> , 1983, 643	<i>ar</i>] <i>cum</i>
N° 24 <i>Cirta</i>	début III ^e s.	<i>CIL</i> , VIII, 7105	<i>arcum</i>

N° 25 <i>Avedda</i>	début III ^e s.	<i>AE</i> , 1973, 604	<i>arcus</i>
N° 26 <i>Theueste</i>	début III ^e s. ?	<i>ILAlg</i> , I, 2997	<i>arcum</i>
N° 27 <i>Madauros</i>	III ^e s.	<i>CIL</i> , VIII, 4684	<i>arcum</i>
N°s 28 et 29 <i>Ad Maiores</i>	286-287	<i>CIL</i> , VIII, 2480-2481	[arc]u[m] - [ar]cu[m]
N° 30 <i>Sufes</i>	293-294	<i>AE</i> , 1992, 1763	<i>arcum</i>
N° 31 <i>Macomades</i>	20 nov. 303	<i>CIL</i> , VIII, 4764	<i>arcum</i>
N° 32 Rome	315	<i>CIL</i> , VI, 1139	<i>arcum triumphis insignem</i>
N° 33 Aïn-Rchine	329-332	<i>AE</i> , 1981, 878	<i>arcum</i>
N° 34 Lambèse	?	<i>CIL</i> , VIII, 2723	<i>arcus</i>
N° 35 <i>Thibilis</i>	?	<i>CIL</i> , VIII, 18913	<i>arcus</i>

Tableau II – Tableau des attestations de statue(s) associée(s) à des arcs monumentaux

Localisation	Date	Référence	Vocabulaire
N° 1 <i>Gerasa</i>	129-130	<i>IGRP</i> , III, 1347	τὴν πόλιν συν θριάμβῳ
N° 2 <i>Capsa</i>	137	<i>CIL</i> , VIII, 98	[<i>arcum...</i>] <i>cum statua et quadriga</i>
N° 3 Cyrène	138	<i>SEG</i> , 9, 136	καὶ τοῖς ἀγάλμασιν
N° 4 <i>Tuccabor</i>	139-161	<i>CIL</i> , VIII, 1320	<i>Arcum [...]</i> <i>cum gradibus et statua</i>
N° 5 <i>Cuicul</i>	160-161	<i>CIL</i> , VIII, 8313	[<i>arcum et insuper s</i>] <i>tatuas duas [Fortunae et Martis]</i>
N° 6 Timgad	171	<i>CIL</i> , VIII, 2373; <i>AE</i> , 1985, 879	[<i>arcu</i>] <i>m cum statuis et [ornamen]t[is]</i>
N° 7 <i>Saia Maior</i>	196	<i>CIL</i> , VIII, 25500	<i>aedem Capitoli cum porticibus et arcu et statuis n(umero) (duodecim)</i>
N° 8 <i>Madauros</i>	2 ^e moitié du II ^e s. ?	<i>CIL</i> , VIII, 4679	<i>arcum et statuam</i>
N° 9 Jérica	II ^e s.	<i>CIL</i> , II, 3997	<i>arcum [...]</i> <i>et statuas</i>
N° 10 <i>Madauros</i>	II ^e -III ^e s.	<i>ILAlg</i> , I, 2130	<i>arcum et s[tatuam]</i>

N° 11 <i>Seressi</i>	212-217?	<i>CIL</i> , VIII, 937	<i>arcus + quadrigam</i>
N° 12 <i>Cirta</i>	212-217	<i>CIL</i> , VIII, 7094	<i>arcum t[riumphalem cum statu]a aerea [Vi]rtut[is domini nostri] Anto[nini Aug(usti)]</i>
N° 13 <i>Theueste</i>	214	<i>CIL</i> , VIII, 1858 = 16504 = <i>ILAlg</i> , I, 3040	<i>arcum cum statuis / [Aug(ustorum) n(ostrorum duorum) it]em tetrastylis duobus cum statuis / [divi Severi e]t Minervae</i>
N° 14 <i>Volubilis</i>	216-217	<i>CIL</i> , VIII, 9993-9996	<i>Arcum c[u]m seiugibus e[t ornamen]tis omnibus</i>
N° 15 <i>Mustis</i>	239	<i>CIL</i> , VIII, 1577	<i>Arcum + [a]di[ec]t[is ornamentis omnibus cum imaginibus et] statuis</i>
? N° 16 <i>Uchi Maius</i>	230	<i>CIL</i> , VIII, 26262	<i>ar[cum et statua]m (?)</i>
N° 17 <i>Uchi Maius</i>	241	<i>CIL</i> , VIII, 26264	<i>arcum + sta]/tuis orn[avit</i>
N° 18 <i>Iader</i>	III ^e s. ?	<i>CIL</i> , III, 2922	<i>arcum fieri et statuas superponi</i>

Tableau III – Tableau des attestations des « ornements » d'arcs monumentaux

Localisation	Date	Référence	Vocabulaire
N° 1 <i>Lepcis Magna</i>	109-110	<i>IRT</i> , 353	<i>arcum cum ornamentis</i>
N° 2 <i>Timgad</i>	171	<i>CIL</i> , VIII, 2373; <i>AE</i> , 1985, 879	<i>[arcu]m cum statuis et [ornamen]t[is]</i>
N° 3 <i>Genève</i>	1 ^{re} moitié du III ^e s.	<i>CIL</i> , XII, 2590	<i>arcum cum suis ornamentis</i>
N° 4 <i>Volubilis</i>	216-217	<i>CIL</i> , VIII, 9993-9996	<i>arc[u]m cum seiugibus e[t ornamen]tis omnibus</i>

N° 5 <i>Mustis</i>	239	<i>CIL</i> , VIII, 1577	<i>arcum + [a]di[ec]t[is] ornamentis omnibus cum imaginibus et] statuis</i>
N° 6 Antioche de Pisidie	311-313	<i>AE</i> , 1999, 1612	<i>arcum [--- cum] porticibus e[t --- omni orn]atu</i>

Tableau IV – Tableau des attestations de portiques associés à des arcs monumentaux

Localisation	Date	Référence	Vocabulaire
N° 1 <i>Pagus Thac[iensium]</i>	II ^e s. ?	<i>CIL</i> , VIII, 27416	<i>arcum cu[m] columnis ? ou porticibus ? ou gradibus ?]</i>
N° 2 <i>Sua</i>	166-169	<i>CIL</i> , VIII, 1310	<i>[tem]plum cum arcu et porticibus et osteis et opere albari</i>
N° 3 <i>Isaura</i>	166-169	<i>CIG</i> , III, 4385 = <i>IGRP</i> , III, 287	τὴν στοὰν κειόνων εἴκοσι πέντε καὶ τὰ ἐν αὐτῇ ἐργαστήρια σὺν τῷ ψα[λ]ιδώματι
N° 4 <i>Saia Maior</i>	196	<i>CIL</i> , VIII, 25500	<i>aedem Capitoli cum porticibus et arcu et statuis n(umero) (duodecim)</i>
N° 5 <i>Mustis</i>	fin II ^e -début III ^e s. ?	<i>CIL</i> , VIII, 15578	<i>arcum cum parietibus coniunctis et porticus</i>
N° 6 Mayence	I ^{re} moitié du III ^e s.	<i>CIL</i> , XIII, 11810	<i>arcum et porticus</i>
N° 7 <i>Mididi</i>	294-295	<i>CIL</i> , VIII, 608	<i>porticum cum arcu suo quae foro ambiendo deerat</i>
N° 8 Antioche de Pisidie	311-313	<i>AE</i> , 1999, 1612	<i>arcum [... cum] porticibus e[t... omni orn]atu</i>

Tableau V – Tableau des attestations de « marches » associées à des arcs monumentaux

Localisation	Date	Référence	Vocabulaire
N° 1 <i>Thugga</i>	43	<i>CIL</i> , VIII, 1478 + 15503 + 26519; <i>IL Afr</i> , 520; Khanoussi & Maurin 2000, 24	<i>arcu[m et gradus</i>
N° 2 <i>Pagus Thac[iensium]</i>	II ^e s. ?	<i>CIL</i> , VIII, 27416	<i>arcum cu[m columnis ? ou porticibus ? ou gradibus ?]</i>
N° 3 <i>Tuccabor</i>	139-161	<i>CIL</i> , VIII, 1320	<i>[arcum] cum gradibus [et statua]</i>
N° 4 <i>Gigthis</i>	160-180	<i>CIL</i> , VIII, 22694	<i>arcum cu[m gradibus ?]</i>
N° 5 <i>Vazi Sarra</i>	212	<i>CIL</i> , VIII, 23749	<i>arcum cum gradibus suis</i>
N° 6 Aïn-Lebba	260-261	<i>ILTun</i> , 652 = <i>AE</i> , 1930, 42	<i>arcum [et gra]dus cu(m) pariete frontale signino</i>